



58^e CONSEIL DIRECTEUR

72^e SESSION DU COMITÉ RÉGIONAL DE L'OMS POUR LES AMÉRIQUES

Session virtuelle, 28 et 29 septembre 2020

CD58/DIV/4
Original : anglais

**ALLOCUTION DE BIENVENUE DU DR CARISSA F. ETIENNE
DIRECTRICE DU BUREAU SANITAIRE PANAMÉRICAIN ET
DIRECTRICE RÉGIONALE POUR LES AMÉRIQUES DE
L'ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ**

**ALLOCUTION DE BIENVENUE DU DR CARISSA F. ETIENNE
DIRECTRICE DU BUREAU SANITAIRE PANAMÉRICAIN ET
DIRECTRICE RÉGIONALE POUR LES AMÉRIQUES DE
L'ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ**

28 septembre 2020

**58^e Conseil directeur de l'OPS
72^e session du Comité régional de l'OMS pour les Amériques**

Monsieur le Président sortant du 57^e Conseil directeur, Dr Daniel Salas Perez, ministre de la Santé du Costa Rica,
Son Excellence Madame Mia Mottley, Première ministre de la Barbade,
Son Excellence Monsieur Iván Duque Márquez, Président de la Colombie,
Son Excellence Monsieur Alex Azar II, Secrétaire du Département de la Santé et des Services sociaux des États-Unis d'Amérique,
Son Excellence Monsieur Luis Almagro Lemes, Secrétaire général de l'Organisation des États Américains
Son Excellence Monsieur Luis Alberto Moreno, Président de la Banque interaméricaine de développement,
Son Excellence Monsieur Tedros Adhanom Ghebreyesus, Directeur général de l'Organisation mondiale de la Santé,
Mesdames et Messieurs les Ministres et les Secrétares de la Santé des États Membres de l'Organisation panaméricaine de la Santé,
Mesdames et Messieurs les délégués des États Membres,
Mesdames et Messieurs les Membres du Corps diplomatique,
Mesdames et Messieurs les représentants des organisations non gouvernementales en relations officielles avec l'Organisation panaméricaine de la Santé,
Mesdames et Messieurs les représentants de l'Organisation des Nations Unies et d'autres institutions spécialisées,
Chers collègues de l'OPS et de l'OMS,
Chers invités,
Mesdames et Messieurs :

Bonjour à tous.

C'est avec une profonde gratitude que j'accueille chaleureusement chacun d'entre vous à ce 58^e Conseil directeur de l'Organisation panaméricaine de la Santé. Au nom de tout le personnel de l'OPS, je vous remercie sincèrement de votre présence et de votre participation à cette réunion des Organes directeurs, qui se déroule virtuellement pour la première fois au cours des 118 ans de notre histoire. En y réfléchissant, je crois fermement qu'en célébrant la nouvelle année, aucun d'entre nous n'aurait pu imaginer le genre d'année que 2020 allait être.

Malheureusement, au 25 septembre 2020, la Région des Amériques a notifié plus de 16,1 millions de cas de COVID-19 et nous devons pleurer la mort prématurée de 543 883 personnes en raison de cette pandémie.

L'année 2020 a certainement présenté plus de défis que prévus, et elle a réellement mis à l'épreuve notre détermination de plus d'une manière. Cependant, notre présence aujourd'hui, en ce mois de septembre 2020, constitue un témoignage éloquent et une démonstration convaincante de notre résilience individuelle et collective. Nous avons peut-être été atteints, mais nous sommes loin d'être vaincus.

Je rends sincèrement hommage au leadership et à la collaboration des gouvernements de la Région qui ont affiché un grand courage alors qu'ils combattaient ce virus.

Cette pandémie a eu des répercussions dévastatrices sur tous les aspects de notre vie. Elle a nui à la santé physique et mentale de nos populations, a surchargé nos systèmes sanitaires parfois jusqu'au point de rupture, a détruit nos économies, a perturbé nos interactions et notre cohésion sociales à plusieurs niveaux et a mis un coup de projecteur implacable sur les iniquités persistantes dans chaque pays, dans notre Région et sur l'ensemble du monde. Nous avons dû faire face à la réalité préoccupante que les inégalités peuvent résulter non seulement de différences quant aux déterminants sociaux, économiques, ethniques et autres de la santé, mais aussi de différences concernant les systèmes mêmes de gouvernance dans la Région.

Nous nous sommes rendu compte que les personnes exerçant des métiers à la rémunération relativement faible, notamment ceux de l'économie informelle, qui ne peuvent pas travailler à distance, et celles dont les conditions de vie ne favorisent pas une distanciation physique suffisante, sont à plus grand risque d'infection. Les données épidémiologiques ont confirmé que les personnes de plus de 60 ans et celles atteintes d'affections préexistantes, notamment de maladies non transmissibles, ont été plus susceptibles de présenter une forme grave de COVID-19 et de mourir de cette maladie. De plus, nous avons observé avec peine que les personnes vivant dans des conditions de vulnérabilité comme les peuples autochtones, les personnes d'ascendance africaine, les résidents des maisons de retraite et les personnes ayant un accès limité aux services de santé, ont aussi été plus susceptibles, une fois infectées, de présenter une évolution difficile en termes de santé.

Nous sommes tous extrêmement conscients des répercussions de cette pandémie sur nos économies nationales, ainsi que de ses risques présumés pour le futur de nos économies au niveau national, régional et mondial. La Commission économique des Nations Unies pour l'Amérique latine et les Caraïbes (CEPALC) a documenté une réduction importante des demandes de services touristiques au cours des quatre premiers mois de l'année 2020, démontrée par une diminution d'arrivée de touristes internationaux de

35 % en Amérique du Sud, 39 % dans les Caraïbes et 35 % en Amérique centrale, comparativement aux données relevées sur la même période de l'année précédente. Elle a également enregistré une diminution de 7 % des envois de fonds jusqu'à mai 2020, comparativement à la même période de 2019. La CEPALC a calculé que le nombre de personnes vivant dans la pauvreté dans les Amériques augmentera de 45,4 millions en 2020 et que, dans ce groupe, on pourrait s'attendre à ce que le nombre de personnes vivant dans une extrême pauvreté augmente de 28,5 millions. En outre, la CEPALC a prévu une diminution régionale moyenne de 9,1 % du produit intérieur brut en 2020, toutes conséquences relevant de cette pandémie.

Excellences, Mesdames et Messieurs :

En dépit de ces tendances et de ces projections économiques extrêmement négatives, et des discussions et débats animés sur le fait qu'il doit exister un équilibre entre la santé et l'économie, nous devons affirmer sans ambiguïté qu'il ne peut pas y avoir de compétition entre la santé et l'économie, car l'une et l'autre sont indissociables. Sans des personnes en bonne santé pour assurer la production, savourer les fruits de leur travail et stimuler l'économie, nous enregistrerons une stagnation de la croissance, de l'économie et de la société. En réalité, une nation saine est une nation riche, et chaque vie compte.

De la même manière, la pandémie de COVID-19 et ses répercussions sur la santé des populations, sur les systèmes de santé, sur les mécanismes de protection sociale et sur les programmes prioritaires de santé publique comme la vaccination, ainsi que son accentuation impitoyable des iniquités et des inégalités en matière de santé, imposeront des adaptations, des innovations et une réorientation de notre coopération technique dans la mesure où le statu quo n'est plus à l'ordre du jour pour le Bureau comme pour les États Membres.

La COVID-19 a renforcé notre conscience de la nécessité d'accélérer les interventions multisectorielles qui font appel à l'ensemble du gouvernement et de la société et à l'approche de la santé dans toutes les politiques. Le renforcement du plaidoyer relatif à la responsabilité sociale des entreprises et l'élaboration de solutions gagnantes pour tous, qui permettent au secteur privé d'offrir des produits et des options permettant d'appuyer la santé, sont des actions qui doivent être entreprises lors de la période post COVID-19. Nous devons élaborer collectivement des stratégies innovantes, alternatives et intégrées, pour non seulement favoriser le relèvement de la Région, mais aussi protéger et maintenir ces gains de santé publique difficilement acquis au cours des dernières décennies, en n'oubliant jamais que la santé est un bien public, essentiel pour chacun d'entre nous, pour chaque secteur et pour un développement national durable.

Nous devons accroître de manière importante nos investissements dans les mécanismes de protection sociale qui soulageront les personnes vulnérables des affres

de la pauvreté et les protégeront lors des urgences sanitaires, et nous devons augmenter les investissements dans nos systèmes de santé pour garantir qu'ils soient inclusifs, élargis, adaptatifs et réactifs. Nous devons investir dans nos agents de santé, dans les services de santé que nous offrons, dans la qualité des soins que nous délivrons, dans nos systèmes d'informations sanitaires, dans les sciences et dans nos communautés. Nous devons être mieux préparés au futur !

Je crois réellement qu'en ayant le panaméricanisme et la solidarité comme mots d'ordre et en bénéficiant de vos conseils éclairés et d'une collaboration et coopération constantes avec nos partenaires aux niveaux national, infrarégional, régional et mondial, l'OPS contribuera de manière importante à la reconstruction de systèmes de santé et de mécanismes de protection sociale plus centrés sur la personne, plus équitables et plus résilients.

C'est pour réagir à ce canevas complexe d'événements que nous nous réunissons ici aujourd'hui. Nous avons un ordre du jour intéressant et rempli à suivre sur ces deux journées et j'espère réellement que ce cadre d'échanges offrira une voie pour partager les enseignements tirés et les meilleures pratiques offrant un intérêt, pour faire émerger une réflexion innovante et pour élaborer des solutions créatives à nos problèmes les plus pressants. Les résultats de vos délibérations contribueront à renforcer notre collaboration et notre coopération techniques avec vous, nos États Membres, et à améliorer la santé et le bien-être des peuples des Amériques.

Le monde qui fera suite à la COVID sera façonné par les décisions prises lors du combat contre le virus. L'incertitude profonde liée au virus et à sa trajectoire, et à la manière dont les autres pays vont riposter, ne fait qu'exacerber l'importance du leadership. À tout le moins, les leaders de notre Région et, en réalité, du monde entier, devront coopérer pour combattre le virus et l'éliminer collectivement. Ils doivent procéder ainsi sans se laisser distraire par leurs différences politiques, mais en se concentrant sur les défis extraordinaires qui existent à l'intérieur de leurs propres frontières. Ils doivent faire valoir à leurs citoyens que la sécurité à l'intérieur du pays exige une coopération à l'extérieur. Les pertes monumentales en vies humaines, conséquences de cette pandémie, doivent constituer un souvenir suffisamment puissant de l'impérative nécessité d'un changement significatif et équitable à l'échelle de la société et des personnes.

Avant de conclure, je voudrais saisir l'occasion d'exprimer toute ma gratitude à ceux des États Membres qui, en juillet 2020, ont payé leurs contributions fixées dues. Ces paiements ont certainement soulagé certains des risques et des lourdes contraintes financières auxquelles l'Organisation a fait face en 2020, et je leur en suis très reconnaissante.

En conclusion, Excellences, représentants et amis de l'OPS :

Bien que, par nécessité, nous ne soyons pas ensemble, nous devons rester liés par la solidarité, galvanisés par l'esprit du panaméricanisme et unis par notre résolution d'améliorer la santé, le bien-être et la vie des peuples de la Région des Amériques, en ne laissant personne pour compte.

Une fois encore, un accueil très chaleureux à chacun d'entre vous.

Je vous remercie de votre attention.

- - -